

Joseph Cohon

Joseph Cohon est né à l'Hôtellerie-de-Flée le 13 mai 1851. Il est le fils d'un agriculteur.

Après des études au collège de Combrée, brillantes humanités aux côtés du futur évêque de Laval, toujours dans les premiers de sa classe, Joseph Cohon se dirige très jeune vers le sacerdoce. D'un caractère gai, franchement cordial, il passe aussi pour avoir une grande rectitude de conscience. On raconte qu'un jour d'examen, il renonça à une question qu'il connaissait bien au prétexte qu'il se croyait incapable de la traiter avec une entière compétence et en sollicita une seconde qu'il aurait le temps de mieux approfondir.

Ordonné prêtre en mai 1874, il est nommé professeur au collège de Baugé. Il y passe trois ans. Il revient ensuite à Combrée enseigner durant quinze ans.

Son excessive humilité nuit sans doute à sa carrière. Elle paralyse ses efforts et l'empêche en partie d'aller au bout de ses projets. Il est méthodique à l'excès. Peut-être lui vient de là son goût pour la bibliothèque et la compilation d'œuvres et de poèmes qu'il aime copier. Celui qu'Henri Gazeau, professeur d'histoire au collège de Combrée peindra en 1960 dans son livre « *Combrée Ma maison* » comme le « *Curé ventripotent, rubicond et joyeux de Noyant-la-Gravoyère* », fera don de ce véritable patrimoine qu'est sa bibliothèque au collège de Combrée à la suggestion d'Etienne Charbonneau, maire de la commune, dont l'épouse était la filleule de son oncle, cet abbé Cohon.

Ceux qui ont connu Cohon comme professeur se souviennent qu'il savait mieux que quiconque « *imposer aux plus turbulents cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse. Il était sans pitié pour les paresseux.* »

C'est avec tristesse que l'abbé a appris qu'il fallait quitter le collège pour aller exercer dans la paroisse de Noyant-la-Gravoyère, pourtant si voisine. « *Mon premier sentiment fut un sentiment d'effroi !* », avoua-t-il plus tard. La peur de ne pas être à la hauteur de sa charge.

Cependant, depuis qu'il est à Noyant, il a pris ses nouvelles fonctions à bras-le-corps. Il ouvre deux écoles et un patronage. Il fonde un groupe de Jeunesse catholique et une société chrétienne de gymnastique. Chaque mois, il convoque les jeunes filles à une réunion. Il n'hésite pas à les mettre en garde « *contre la séduction du plaisir* » et

il s'applique « à leur faire connaître et aimer la vie chrétienne dans l'austère mais noble beauté du devoir accompli et de la vertu saintement gardée ».

Mais, ce faisant, il va beaucoup déranger et s'attirer des inimitiés dans le pays minier très partagé sur le plan spirituel. « Il ne put empêcher le mal de se faire, les désertions de se multiplier, les impiétés de se commettre, même dans son église, les blasphèmes de retentir à sa porte. Je l'ai vu pleurer dans le sentiment qu'il avait de son impuissance », dira l'un de ses confrères.

Le 23 juin 1911, on bénit la dépouille mortelle de Joseph Cohon. « Je sens bien que ma misère est grande, a confessé le chanoine avant de mourir. Pourtant, je crois avoir fait ce que je pouvais. Je crois avoir fait un peu de bien. »

Extraits du livre « Etienne Charbonneau 1870 – 1945 »

SETIG – Angers - 1990